

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE SIGNE DE LA CROIX

PREMIERE PARTIE — LE CAPITAINE LA CHESNAYE

XVII — LE CHAMP-CROTTÉ

—La Chesnaye ! répétèrent les assistants avec un effroi et une émotion que per-son ne songea à cacher.

—Oui, dit le lieutenant de robe courte. La Chesnaye qui est encore sur le terrain de manège, j'en suis sûr, et qui, il y a vingt minutes à peine, réveillait ce maquignon pour acheter un cheval, à l'aide duquel il voulait fur sans doute

—Alors, reprit M. de Beroso, c'est donc lui qui vient de passer tout à l'heure près de moi dans les ténèbres.

—La Chesnaye a passé près de vous ! s'écria le magistrat.

—Mais je ne saurais en répondre. Tout ce que je puis vous dire, c'est que tout à l'heure, à l'autre bout du Champ Crotté, un cavalier a passé sous les nascaux de mon cheval, avec une rapidité et une brusquerie telles, que j'ai failli être désarçonné.

—Et de quel côté se dirigeait ce cavalier ?

—Par là-bas, vers les dernières mesures du mar. aux bestiaux.

—Grand merci pour les renseignements que vous me donnez, monsieur le comte, je vais faire fouiller ce côté du champ de foire.

—Alors, mon digne lieutenant, je vous laisse à vos affaires... Ah ! dites-moi. Où est en ce moment M. le prévôt de Paris ?

—M. le prévôt doit être encore dans la maison de Jonas.

—Cela tombe à merveille ! j'y vais précisément. Mais, je vous

en conjure, faites donc éclairer cette damnée rue aux Bestiaux, afin qu'une autre fois je ne fasse plus fausse route, lorsque les pensées d'amour me troubleront la cervelle.

Allons, au revoir, mon oher lieutenant.

—Je suis votre serviteur, monsieur le comte.



— le jeune homme, sans lâcher la petite main qu'il avait prise, s'était laissé glisser sur le plancher et se trouvait alors agonisant près de son interlocutrice.

sa monture et portant la main à son front, il salua profondément le personnage inconnu.

—Eh quoi ! fit-il de sa voix la plus douce, seigneur Van Holmont, fuyez vous donc ma présence ?

—Aucunement, M. le comte, répondit celui qui venait de saluer le gentilhomme. Je me reculais pour vous laisser passer.

Et, se retournant, le lieutenant fit signe aux autres de laisser passer le noble seigneur.

Celui-ci poussa son cheval, se dandinant sur sa selle, et relevant coquettement sa fine moustache.

En longeant la palissade pour prendre la rue aboutissant à la porte du marché, et dans laquelle était située la maison de Jonas, il passa devant les deux hommes qui nous avons laissés spectateurs muets et attentifs de ces diverses scènes.

Depuis l'apparition du comte, l'homme aux vêtements sombres n'avait pas quitté des yeux le gentilhomme, et le regard qu'il dardait sur lui étincelait de la façon la plus étrange.

En voyant venir à lui le jeune seigneur, il saisit Hector par le bras et l'entraîna violemment en arrière comme pour éviter une rencontre.

Mais il était trop tard : le comte avait aperçu les deux hommes.

Arrêtant brusquement